

La maison VII peut-elle être une maison de maladie ? Le cas de David Servan-Schreiber (1961-2011)

Robert et Francine Gouiran

Causerie faite à la journée du RAO au Bourget du Lac le 23 juin 2012

Nous reprenons en partie ce que nous disions dans un article du 3*7*11 de décembre 2009 intitulé "*Le fantôme de la maison VII*", ajoutant maintenant l'idée que cette maison VII puisse indiquer des tendances pathogènes vers des maladies actives, ce qu'on trouve déjà dans l'astrologie antique.

Tout le monde sait que la maison VII et le Descendant représentent analogiquement, en simplifiant, le monde des autres, l'extérieur ou le conjoint.

Lors du colloque RAO de 2005 nous avons proposé, sous le titre *L'horizon replié: la maison VII et le retour de l'enfant à la mère. Le cas du Père de Foucauld*, une analyse de la maison VII et du Descendant en rapprochant les tentatives de communication avec le monde des autres des tentatives de communication primitive avec la mère originaire. En aspirant sa première gorgée de lait du sein de sa mère, c'est d'un coup le monde que l'enfant avale goulûment. Car la maison VII, cette zone du ciel qui va se coucher au moment de la naissance avec le Descendant, se nourrit des mémoires et des obsessions enfantines remontant de nos profondeurs obscures. Dans la maison VII apparaît donc la problématique du miroir symbolique où nous tentons de voir notre image, car derrière la première figure qu'il nous renvoie, se cachent d'autres images, comme des doubles obscurs tapis derrière ce premier miroir, celui des yeux de la mère, du père ou de la fratrie.

Depuis cette époque nos observations nous ont amenés à pousser plus loin cette interprétation. D'une façon générale, le sujet qui a une planète importante en maison VII, proche du Descendant, est en quelque sorte habité par un fantôme qui vivrait en lui et le poursuivrait à son insu comme un double privé. Nous ne parlons pas ici de malades psychiques mais de tout un chacun, de personnes tout à fait normales comme vous et moi.

En astrologie horaire une planète pérégrine en maison VII indique la présence d'un voleur si la question porte sur ce sujet. En astrologie généthliaque ordinaire, ce fantôme ne serait-il pas une sorte de voleur de vie ? Nous nous référons pour cela aux travaux des psychanalystes Nicolas Abraham et Maria Torok¹ qui ont introduit cette notion de fantôme incorporé, ou de crypte et de cryptophorie, pour expliquer l'éternelle présence dans notre inconscient de personnages passés y vivant encore symboliquement et cherchant à se manifester à notre insu à travers des comportements qui nous surprennent (le cas le plus typique étant l'enfant de remplacement).

La nature de cette planète particulière en maison VII natale, ses dignités, ses maîtrises, son symbole dans la saga familiale, peut nous éclairer finement sur certains aspects de l'histoire du sujet, ses problèmes, ses obsessions, son comportement qui l'étonne parfois, mettant ainsi plus ou moins à jour une secrète cryptophorie, qui n'a rien de maléfique car elle est d'une certaine façon normale et générale. Certes, ces rapprochements sont difficiles à mettre au jour et demandent une certaine formation en psychanalyse, mais tout astrologue attentif peut y arriver.

¹ *L'écorce et le noyau*, Éd. Flammarion 1978

Avoir une maison VII particulièrement chargée en planètes donne un caractère un peu obsessionnel en ce qui concerne l'influence des autres, des parents et de l'extérieur. On a alors tendance à faire une vie en quelque sorte par procuration.

En simplifiant, nous pourrions dire que si l'Ascendant représente le Moi, le Descendant pourrait représenter le Surmoi. Avoir une maison VII très chargée en planètes mais par ailleurs bien affligées, provoquerait chez le sujet d'abord une exacerbation d'une certaine emprise totalitaire intégriste sur les Autres, le complexe de l'*ayatollah* qui serait déchu ou déçu, mais qui serait suivi d'une sorte de désillusion, de rejet, laissant l'impression d'une forme de "repoussement", de "déchoir" ou de trahison de la part du monde des Autres que l'on pensait dominer et régenter.

Certains ont vu, dans cette impression déstabilisante de licenciement, l'origine possible de certains cancers. Nous retrouvons encore cette idée de vouloir être, de rester ou de redevenir une personne qu'on ne peut plus être, ce dont nous allons reparler. Le maître-mot est alors *déception* (on peut aussi parler d'*échec plus humiliation*). Peut-être pourrions-nous nous permettre de conseiller à tel malade de changer un moment totalement de vie, loin de ses habitudes, de son environnement familial et de ses obsessions, par exemple en partant seul quelques semaines en montagne, sans contact avec son ancienne vie, avec ce qui faisait le lit de sa souffrance et dont il se nourrissait. Mais que dire si la maison VII est vide ? Certes, le sujet aura une constitution psychique plus unitaire, mais il n'échappera pas pour autant à ses fantômes. Car c'est alors la nature, la position, les dignités et débilités du maître du Descendant qui nous en parleront. Mais est-ce à dire qu'avoir une maison VII vide, rendant le sujet plus libertaire face au monde, le mettrait à l'abri d'une telle pathologie ? Une étude reste à faire sur ce sujet !

Une telle vision n'empêche pas l'analyse classique de la maison VII et du Descendant, mais elle s'y glisse par dessous. Avoir Jupiter en maison VII incite le natif à vouloir être important pour les autres et à désirer que les autres soient également importants de leur côté. Reste à préciser de quelle maison ce Jupiter est le maître pour voir le transfert d'intérêt de cette maison vers le monde des autres. Pour comprendre si ce Jupiter est en plus le signe d'un personnage secrètement endocrypté depuis un traumatisme ancien, il devient nécessaire alors d'analyser l'histoire profonde du sujet, ses obsessions, ses pathologies, ses comportements répétitifs, etc.

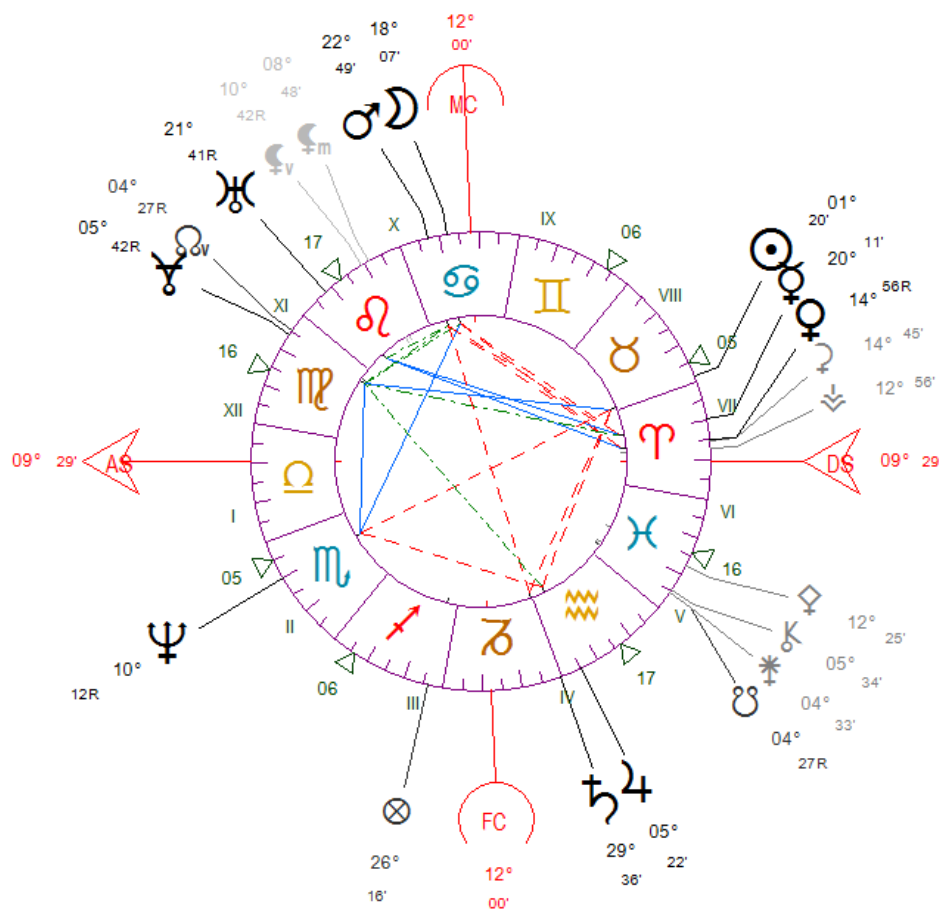
Nous pourrions terminer cette approche pathologique de la maison VII en regardant ses relations avec le septième signe, la Balance, où l'on parle de soins, de jugements, de beauté ou de conjugalité. Ces caractères semblent venir de l'alliance symbolique entre Saturne et Vénus dans ce lieu, un peu l'idéalisme du beau, une autre forme de narcissisme. Anatomiquement, c'est le signe des reins, un organe de filtration et de purification entre le pur et l'impur. Or, cet idéalisme du beau et du bien, s'il est affligé comme nous allons le voir plus loin, peut être déçu ou déchu, on ne peut pas être ce qu'on aurait dû être, dans une forme pathologique du "déchoir".

David Servan-Schreiber, né le 21 avril 1961 à 17h45 à Neuilly-sur-Seine, est le fils aîné du célèbre Jean-Jacques Servan-Schreiber et de Sabine Becq de Fouquières et l'aîné de trois frères, Franklin, Émile et Édouard. Il est mort d'un cancer (glioblastome au cerveau, une rechute après une première attaque 19 ans plus tôt), le 24 juillet 2011 à Fécamp.

C'est un garçon très fin et très intelligent, docteur en médecine, psychiatre, faisant une carrière brillante aux USA et au Canada, s'intéressant aux sciences neuro-cognitives, aidant les autres, serviable. Il finit par étudier les effets des médecines douces et de l'alimentation, puis il se lance dans l'écriture d'un livre et d'articles sur ces sujets, qui lui vaudront des critiques. Il se découvre par hasard un cancer dès les années 1990 (il a dans les 30 ans), se soigne suivant ses méthodes, semble guéri, en parle publiquement, mais il fait une grave rechute d'un gliome au cerveau 19 ans après et en meurt rapidement. En tant qu'aîné, son père l'avait mené à la dure et il le déçoit, puis se casse très gravement le pied, comme pour ne plus avancer. Il ne fut pas élevé par sa propre mère, mais par une première épouse abandonnée, formant une sorte de couple de deux *laissés pour compte* ainsi réunis.

Regardons sa maison VII puisque c'est le sujet d'aujourd'hui. Le maître de son signe ascendant (la Balance, signe ici de bonté et de serviabilité envers le monde) est bien fortement affligé en maison VII, Vénus rétrograde (ce qui est très rare), en plus en exil en Bélier.

David Servan-Schreiber, né le 21/04/1961 à 17h45 à Neuilly-sur-Seine



L'importance de cette Vénus est extrême (aussi maître du Soleil en Taureau), son affliction est d'autant plus tragique, donnant une lumière bien sombre à la maison VII. La fonction "amour" est repliée secrètement derrière une grille, Vénus étant aussi une image du corps, de sa substance vitale. La conjonction à Cérès suppose un désir d'être

une sorte de *mère-poule*, contrarié par la terrible négativité de Vénus. Rappelons nos idées sur le cancer (le Bélier représentant bien la tête, ici lieu de l'affliction vénusienne et de la localisation du mal fatal). On voudrait redevenir une personne qu'on ne peut plus être et un double se construit. Rappelons l'histoire du docteur Hamer, à l'origine du décodage biologique. Son fils meurt, assassiné par le prince de Savoie en Corse. Il se découvre un cancer des testicules et voit qu'il voulait être une personne (un géniteur) qu'il ne pouvait plus être, vu les circonstances. Une femme fait un cancer du sein (droit ou gauche) suite soit à la perte d'un enfant ou soit au départ ou à la trahison du mari. Elle voulait inconsciemment redevenir une personne qu'elle ne pouvait plus être (mère ou belle épouse) et se crée un double.

Ici, David ne pouvait plus assumer son rôle d'aîné surpuissant (vouloir être une personne qu'on ne peut pas être, origine de certains cancers). D'ailleurs, un des maîtres de la maison III (la fratrie) est un Saturne, certes en domicile, mais bien affligé par une opposition à la Lune, avec réception, dans l'axe parental. Saturne est en plus un significateur du père et de sa Loi (comme maître du FC), conjoint à Jupiter, maître de la maison VI (la santé), les deux sont blessants et blessés, Saturne au carré du Soleil, Jupiter en quinconce à Pluton.

Le maître du Descendant (donc de notre fameuse maison VII) est Mars, conjoint à la Lune. L'angle entre les deux planètes-clés, Vénus et le Soleil, est très exactement de 16° 23', soit l'exact harmonique 22 (16° 22'), typique du sens propre à l'harmonique 11 de vouloir être un *porte-lumière*, et ici de rater son coup.

Dans ce cas, le cancer pourrait bien être lié à une brusque destruction de cette autorité et de cette assurance intégriste. D'ailleurs, David Servan-Schreiber a continué, après sa première attaque, à vouloir assurer, pendant les 19 ans d'un cycle, cette autorité de mandarin par ses livres, ses interventions et ses articles, trahissant ce caractère intégriste de quelqu'un qui, après une sorte de licenciement symbolique, veut continuer à être une personne qu'il ne peut plus être, origine psychopathologique de certains cancers.

Reprenons ce que nous venons de dire dans le rapport entre la maison VII et le septième signe, la Balance, l'idéalisme du beau et du bien, la purification, la législation. Ici, au vu de la très forte affliction de Vénus, cette orientation va être déçue, on se retrouve dans le "déchoir". On ne peut pas atteindre ce qu'on aurait dû être et nous retrouvons nos remarques sur quelques possibles origines de certains cancers.

C'est donc qu'une maison VII, chargée et affligée, peut être une maison de maladie. Cela sous-entend ici un inconscient syndrome d'échec, vu la grande affliction du maître d'Ascendant et de la Lune. Certes, il y a d'autres facteurs dans ce thème, mais nous voulions nous consacrer aux questions de la maison VII (voir par exemple l'axe des nœuds sur l'opposition Pluton-Chiron, avec son cycle d'environ 19 ans). Ceci est un exemple de ce nous appelons maintenant l'astrologie psycho-médicale. ■

rf.gouiran@orange.fr